APOLOGIE

POVR MONSIEVR LE PRINCE DE CONDE', sur son depart de la Cour.

1614

M. CD. XIIII.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/apologiepovrmons00fran

APOLOGIE

POVR MONSIEVR LE PRINCE DE CONDE', sur son depart de la Cour.

(50)
2277
1614

M. CD. XIIII.

Ac 1577

ACC. 83-161(30)

APOLOGIE

LA France ſemblable à vn chãp qui produit de bonnes & de mauuaiſes plantes, a de tout temps nourry des eſprits ſi enclins, a dire librement leur aduis de toutes choſes, que l'innocence meſme la plus cogneuë s'affranchit à peine de leur meſdiſance. C'eſt de ceſte boutique d'où ſortent auiourd'huy les diuers diſcours qu'on tient, du depart de Monſieur le Prince de Condé, pluſieurs ſe faiſant acroire qu'il eſt ſorty de la Cour, auec vne ame vlcerée & pleine de meſcontentement, pour mediter du trouble dans le Royaume: Mais c'eſt treſ-mal iuger de celuy, que la nature a fait n'aiſtre d'vne qualité trop auguſte, pour pẽſer qu'il conçoiue iamais aucun mau-

uais deſſein contre vn Eſtat, à la conſeruation duquel il à ſi grand intereſt, ayãt l'hõneur d'eſtre premier Prince du ſang & proche parent du Roy. Ses actions paſſées dementiront touſiours ceux, qui par ces faux bruis voudroient donner quelque mauuaiſe impreſſion de ſes deportements à l'aduenir. Celuy la meſme ſe trompe, qui ſonge ſeulement que ce Prince vouluſt oublier ny meſcognoiſtre les faueurs & les biens-faicts dont il ſe reſſent eſtroictement obligé à leurs Majeſtez, pour leur en rendre treſhumble ſeruice, & pour conuier par ſon exemple toute la Nobleſſe à l'amour & a l'obeiſſance qu'elle doit à ſon Souuerain. Bref, c'eſt faire tort à ſa reputation d'entrer en ombrage de luy, n'ayant pour but & principal obiect, apres l'honneur de Dieu que le ſeruice de leurs Majeſtez, que la manutentiõ de la paix & tranquilité du Royaume, ſa vie, ſon bien & ſon eſpée n'eſtans conſacrez, qu'a l'eternelle conſeruation de la gloire & ſplendeur

de ceſte couronne. Car comme on dit que Ceſar, en releuant les ſtatuës du grād Pompée, aſſeura les ſiennes : De meſme, Monſieur le Prince iuge bien que le zele qu'il apportera a maintenir inuiolable l'authorité du Roy, ſera le vray ſouſtien de la ſienne propre.

Vains & impertinens ſont donc les diſcours qu'on tient, qu'il ſe vueille porter au mal, ny adherer à aucune faction: Mais s'il y a quelques autres, qui abuſans de ſon nom & de ſa qualité, voudroient, ſoubs vn manteau ſi ſpecieux, broüiller dans l'Eſtat, & ſuſciter à ce Prince de mauuais Conſeillers, pour l'engager à vn nouueau remuement, il a les yeux trop clair-voiants, pour ne diſcerner pas ceux qui deſirent vrayement ſon bien, d'auec les autres, qui pouſſez d'vne aueugle paſſion, en ſe procurans du mal à eux meſmes, l'enuelopperoient en fin dans leur propre ruine. Ie ſçay, que ces eſprits violents ne manquent point d'emprunter force beaux pretextes, pour donner

couleur à l'iniuſtice de leur procedure. Tantoſt ils trouuent à redire au gouuernement de l'Eſtat, controllans les actiõs des Miniſtres qui y ſeruent fidellement, ſoubs l'authorité de leurs Majeſtez, & comme ſi la France deuoit eſtre vn vaiſſeau conduit ſans ordre, chacun en veut tenir le gouuernail, tel penſant qu'a force de murmurer, il ſe rendra beaucoup plus conſiderable, comme ſi la Royne n'auoit pas l'ame aſſez forte & genereuſe, pour dedaigner les chagrins & meſcontentemens volontaires, qu'elle voit prendre à quelques vns de ſes ſubiects: Mais que penſent auancer telles gents par leurs caprices? Où penſent ils eſtre, que cuident ils faire? Ne voient ils pas tous les peuples, & toutes les villes capitalles du Royaume portées au bien, ne reſpirans que ſeruice & obeiſſance enuers leurs Majeſtez? Ne voyent ils pas pluſieurs Princes n'abandonner point la Cour & s'y contenir en deuoir? Ne voiẽt ils pas la Royauté puiſſamment fortifiée

& assistée des Officiers de la couronne & des Parlements, la terreur des mutins & le support des pacifiques? Que trouueroient donc autre chose que honte & confusion, ceux qui seroient maintenant si temeraires, que d'oser entreprendre de troubler l'Estat? Où est la Noblesse, où sont les Gouuerneurs des places, qui les fauorisseroiēt dans les prouinces, ains qui ne leur couruſſent sus, si a armes ouuertes, ils vouloient esclorre quelque mauuais dessein contre le seruice du Roy?

Or ie demanderois volontiers à ces Messieurs, qu'elle iuste occasion les peut induire a ce murmure? Se peuuent ils plaindre de la Royne, qui à non seulement esgallé, mais surpassé de beaucoup les liberalitez du feu Roy, à l'endroit de la Noblesse & de tous les grāds du Royaume? S'il a pleu a sa Majesté de faire du bien & de l'honneur, a vn des seruiteurs du Roy son fils, quel a esté le siecle, où le Souuerain n'ait esleué & agrandy de sa

main, telles creatures que bon luy a semblé? Est-ce au seruiteur de regarder de mauuais oeil, la faueur & la munificence que son maistre exerce enuers autruy? Le bié d'vn particulier, quoy qu'Estranger, peut il causer la ruine du pays, où l'on voit qu'il depose & descharge tout le fruict de sa fortune? Tant s'en faut que cela doiue exciter de l'enuie, c'est gloire a la France, d'estre si debonnaire enuers toute sorte de nations, qu'elle les cherit a l'esgal de ses propres enfans, elle seule se pouuant vanter, qu'elle est coustumiere de faire part a tous de ses biens & de ses honneurs. Est-ce d'auiourd'huy que nous voyons en la Cour de nos Roys des Estrangers, de priuez gentils-hommes, monter aux plus grandes dignitez de l'Eglise & aux plus honorables charges de la iustice & des armes? Nostre histoire ne nous en fournit elle pas plusieurs exemples, nous celebrant la memoire de tout plein de grãds personnages, qui non moins genereu-

sement que les naturels François ôntassisté la France de leur prudence, de leur Conseil & valeur ? Ce n'est donc pas la vn iuste sujet de se plaindre, c'est seulement quereller de gayeté de cœur & se forger vn monstre a plaisir pour le combatre. Il y a du bien pour tous, il ne le faut que vouloir prẽdre de la main droicte & non de la gauche, c'est a dire en se rendant souple & obeissant au Maistre & non pas cuider iouir de ses faueurs en se mutinant. Car la puissance Royalle est vne Deité en terre, qui veut estre flechie par humilité, non par orgueil.

Et quant a la ialousie du gouuernement, que peuuent ils trouuer a redire aux Ministres, que leurs Maiestez emploient, & du Conseil desquels elles se seruent ? Les peut on blasmer d'insuffisance & calomnier d'infidelité en l'exercice de ces grandes charges, où la longue experiẽce leur a acquis tant de capacité, que quand ces controlleurs d'Estat auroient a remplir leurs places, d'autres

gents choisis a leur poste, ils seroient en peine d'y en mettre qui approchassent de leur probité. Certes nous leur en deuons desirer la continuation, non pour leur bien, mais pour nostre propre salut, n'y ayant nul d'eux, qui hors du tumulte des affaires publiques, ne passast chez luy le reste de ses iours, auec plus de repos & de tranquilité. Ce seroit vouloir esclairer le Soleil, auec vn flambeau, de dire d'auantage à la iustification des vertueux deportemens de ces dignes personnages.

Ie voy d'ailleurs, que parmy nos Catholiques mal-contens, il s'y fourre quelques heretiques, qui adherans à leur humeur, amplifient encores la fable, par des plaintes friuoles & hors de raisõ. Car estans (comme on dit) malades de trop d'aise, outre le deplaisir qu'ils ont de ne gouuerner tout, ny d'auoir tout à souhait, ils murmurent de voir auiourd'huy la France & l'Espagne s'vnir l'vne auec l'autre, par les liens sacrez d'vne estroicte

alliance. Choſe qu'ils redoutent à merueilles, comme ſi elle deuoit eſtre le coup fatal de leur ruine, encores que ces deux grands Monarques n'ayent intention, que de conſeruer en paix leurs bons & fidelles ſujects. C'eſt pourquoy, ceſte alliance eſtant autant deſirée des gents de bien, qu'elle eſt reprouuée des malins, Dieu nous fera la grace de la voir bien toſt accomplie, nonobſtant les arrifices de ceux qui ſement le bruit, qu'elle ne ſe fait que pour nous circonuenir, monſtrans en cela combien la paſſion les aueugle. Car ſa Majeſté Catholique, eſt Prince ſi craignant Dieu, & doué de tant de rares vertus, que nous n'auons à craindre nulle mauuaiſe foy de ſa part, non plus que la France ne veut de ſon coſté rien alterer à la liberté des Edicts du Roy, octroyez a ſes ſubiects, ny moins renoncer à l'amitié de ſes anciens alliez, quoy que s'imaginent quelques heretiques brouillons, qui ennemis de la Religion Catholique, ne peu-

uent ſouffrir de la voir fleurir, & ſe reſtaurer par l'eternelle vnion de ces deux illuſtres couronnes. Religion Catholique, qui eſtant la cauſe de Dieu, en vain tachent ils de s'oppoſer à ſon progrez. En vain jettent ils la pomme de diſcorde parmy les grands du Royaume, pour les engager en l'intereſt de leur querelle. Car quand tous enſemble, comme autant de vents qui ne ſoufleroient qu'au naufrage, voudroient abiſmer l'Egliſe, elle ſe redreſſera touſiours glorieuſe & triomphãte, cõme fera auſſi ceſte ancienne & floriſſante Monarchye, rompant comme des vagues au pied d'vn grand rocher les monopoles & les coniurations qu'ils ſçauroiẽt iamais faire pour la diſſiper, par ce qu'il y a en France vn nombre infiny de gens de bien qui ſacrifieront tres volontiers leur vie pour la deffence des Autels, & pour la conſeruation de l'hautorité Royalle. Nous n'ignorons point que comme s'eſtoit choſe deſtinée à la ſeule famille des Scipions, d'eſtre

vainqueurs en Afrique, le Roy ne reserue aussi de la race de ces grands guerriers, qui soubs les auspices de ses predecesseurs ont tant de fois vaincu & terrassé les ennemis de l'Eglise & de l'Estat, afin de se seruir de leur valeur, comme d'autant de foudres eslancées de sa main, lors que ses mauuais subjects auront attiré son iuste couroux sur leurs testes.

Sages, pourtant doiuent estre les vns & les autres, & se representer, que comme à Rome le peuple ne regardoit iamais qu'a regret & en gemissant, le triomphe de ceux qui auoient acquis leurs victoires dans les guerres Ciuiles: Aussi toute sorte d'imprecations, & de maledictions publiques vont poursuiuant ceux, qui cerchent de la gloire dans le trouble de leur Patrie, & en l'effusion du sang de leurs concitoyens. Que tels perturbateurs considerent s'ils sont Catholiques, qu'ils perdent tout ensemble corps & ame, s'ils ioignent leurs armes

auec celles des heretiques, contre le ſeruice de leur Roy, ce ſeul reproche, ceſte ſeule tache ſur le front eſtant capable, de fleſtrir à iamais leur reputation. Si tels perturbateurs dy-ie ſont heretiques, qu'ils ayent honte de leur ingratitude & meſcognoiſſance du bien qu'ils reçoiuent de leurs Majeſtez, & qu'ils croyent que Dieu iuſte vangeur de l'iniure faicte à vn Roy mineur, ſçaura en les confondant, le garantir de leur oppreſſion, & laiſſer à la poſterité l'exemple du ſeuere chaſtiement de leurs violences & attentats.

Bref, cõme Parmenion diſoit à Philotas qui ſe meſcognoiſſoit enuers Alexandre ſon Maiſtre *fay toy plus petit mon fils*: De meſme ces Meſſieurs croiront touſiours vn bon Conſeil, quand à limitation de tant de fidelles ſeruiteurs d'vne & d'autre religion ils s'humilieront aux pieds de leurs Majeſtez, teſmoignans par vne frãche & ſincere affectiõ au ſeruice des Enfans, qu'ils ont vraiement aimé le pere &

que la memoire d'vn nom ſi glorieux & ſi Auguſte tel qu'eſt celuy du GRAND HENRY leur eſt chere & precieuſe, afin que Dieu faiſant meſme regner du Ciel ce Prince bien heureux, il ſoit a iamais l'Ange tutelaire de la France, & qu'il la voie iouir eternellement du repos, qu'il luy a acquis par ſa grande prudence, & par ſon incomparable valeur.

FIN.